MISSIONS

DE LA CONGRÉGATION

DES

Missionnaires Oblats

DE MARIE IMMACULÉE

45E ANNÉE

N° 177. — Mars 1907.



ROME
MAISON GÉNÉRALE
2, Via Vittorino da Feltre.

BAR-LE-DUC
IMPRIMERIE S.-PAUL
36, Boulevard de la Banque.

le détail de la cérémonie si expressive par elle-même et qui fut des plus imposantes. Afin que personne n'en perdît le sens, le R. P. Camper O. M. I. l'expliquait à mesure que Monseigneur accomplissait les rites sacrés.

Ce sont là les prémices de la Réserve Standjicoming, située à plusieurs milles de la Réserve de Coutchichin. C'est aussi la première récompense que recueillent les Missionnaires qui se dévouent à cette œuvre d'évangélisation.

Les *Missions* souhaitent vivement d'avoir à faire connaître de semblables nouvelles. Leurs lecteurs demanderont à Dieu que ces premiers fruits soient l'annonce d'une ample et riche moisson.

MANITOBA

Rapport du R. P. Bonnald au Directeur des « Grandes Annales. »

Mission Sainte-Croix, à Cross Lake, sur le Nelson.
Manitoba-Canada. Le 1er novembre 1906.

Mon Révérend Père,

Pour faire suite au rapport paru dans le numéro de mars dernier de nos *Grandes Annales,* je vous envoie le récit détaillé des événements de notre Mission depuis l'automne de 1905 jusqu'à cette heure.

Nous avons à signaler d'abord l'annonce et la visite de notre Révérend Père Provincial à la fin de septembre. Il

était accompagné du R. P. Beys, vieille connaissance, du R. P. Thomas Julien et du Fr. Dugas, sous-diacre.

Le R. P. Beys et le Fr. Dugas venaient pour se préparer à la fondation d'une nouvelle Mission à Norway-House, chef-lieu du district.

Quant au R. P. Thomas, il avait reçu son obédience à Liège même, et venait ici pour aider un vieux missionnaire invalide et lui succéder. Formant une communauté de quatre membres, nous nous appliquâmes à suivre le règlement autant que les circonstances le permettaient. Le P. Beys, qui se tirait assez bien d'affaire en langue sauvage, se perfectionna dans cette étude et voulut bien prêcher en *cris*, tous les dimanches à l'exercice du soir. Les deux jeunes Oblats se mirent avec courage à l'étude de la langue sauvage, sans se laisser décourager par les premières difficultés.

Les travaux manuels sont de toute nécessité dans les missions naissantes ; il faut que quelqu'un s'y dévoue. Le Fr. Dugas nous édifia par son entrain et se chargea même de nous faire la cuisine. Le P. Thomas, lui, en bon breton qu'il est, se fit pêcheur, et avec succès. Entre temps, il se fit même trappeur, manière de se récréer, et là encore la chance le favorisa, car il nous apporta plusieurs lynx et des hermines. Le produit de sa pêche et de sa chasse ne fit pas de mal à notre pauvre budget.

Le R. P. Beys quelquefois, souvent même, plongé dans ses hautes et profondes études métaphysiques, ne dédaignait pas de s'abaisser au niveau de nos petits sauvages de l'école pour leur apprendre le catéchisme avec le mot à mot de leurs prières. Il les faisait même chanter, ce qui prouve, une fois de plus, que *labor improbus omnia vincit.*

Noël à Cross-Lake.

Nous arrivons comme cela à Noël. On en parlera longtemps de notre belle Messe de minuit à Cross-Lake ! Pensez

donc ! un orchestre qui, du haut de la tribune, accompagnait nos chants de fête. Sans parler de nos enfants de l'école, qui ont bonne voix, c'était une vraie petite chorale, accompagnée de l'harmonium et d'autres instruments, le tout sous la direction de M. Salé, professeur de musique et organiste de Saint-Boniface, qui se trouvait par occasion à Cross-Lake. Ces cantiques de Noël en langue sauvage, si aimés et si bien chantés par les Blancs et les Indiens réunis, enthousiasmaient l'assistance.

Un frisson de fierté religieuse s'emparait des catholiques et les rendait heureux. Les protestants qui étaient accourus à nos fêtes, malgré la défense du ministre, n'ont pas tari d'éloges sur nos belles cérémonies.

Départ pour Norway-House.

Deux jours après, nous partions pour Norway-House, dans le but d'essayer d'y fonder une Mission catholique, selon les ordres du Révérend Père Provincial. Votre humble serviteur devait y aller passer quelque temps d'abord.

Profitant des égards qu'on eut pour mes 60 ans, je pris place dans un traîneau attelé de quatre chiens. On campa dans le bois à la belle étoile, en compagnie de plusieurs sauvages protestants que nous tâchions d'égayer avec des histoires. Ils écoutaient notre prière commune.

Le lendemain, après une course rapide sur de bons chemins pourtant, nos piétons demandaient grâce, et le P. Thomas, dont c'était le premier voyage à la raquette, trouvait le noviciat un peu rude. Il put se reposer un peu dans le traîneau.

Alarme des Wesleyens.

Notre arrivée à Norway-House fit sensation. Comme autrefois, les oies du Capitole s'émurent aux pas de l'étranger. Je veux dire que les ministres méthodistes du

fort armé et de la métropole des Wesleyens furent pris d'une sainte indignation à la vue de l'audace des prêtres catholiques qui osaient venir s'installer dans une place où il n'y avait pas un seul catholique. (C'était vrai alors, mais qu'ils attendent un peu !)

Aussitôt, les Ministres font conférences sur conférences et des meetings très fréquents. Leur cloche, qui ne sonnait ordinairement que le dimanche, sonnait maintenant tous les jours pour parer au danger que faisait naître la présence des prêtres.

Le sauvage protestant qui, malgré les menaces et les avis des Ministres, osa prêter à prix d'argent aux nouveaux missionnaires sa pauvre et froide maison, resta cependant fidèle à son marché.

Nous nous installions donc le 30 décembre 1905 sur la réserve des sauvages Maskégons de la rivière Brochet, sur le chenal Est du fleuve Nelson.

Premières escarmouches.

J'ai noté jour par jour les divers incidents de notre premier séjour à cette place. Le R. P. Beys pourra un jour cueillir dans ce journal les faits les plus saillants. Qu'il me suffise de dire ici que, malgré les Ministres anglicans et méthodistes, malgré leurs maîtres d'école et les plus fanatiques de leurs adeptes, les Indiens vinrent nombreux nous visiter, écouter les instructions, les catéchismes, et chanter. Que de veillées nous avons passées à chanter nos beaux cantiques en cris ! Plusieurs des anciens élèves des Ministres nous étaient sympathiques, et combien surpris de nous entendre lire dans le texte de la Bible et du Testament protestants les passages qui prouvent la vérité de nos sacrements et de nos pratiques catholiques ! Avant de partir, ils nous demandaient la permission de noter sur un morceau de papier le chapitre et les versets. C'est bon signe.

Cependant, en haut lieu méthodiste, on s'alarmait de voir notre appartement fréquenté par un certain nombre de protestants. Dans le premier conseil tenu dans le village, présidé par le chef, et honoré de la présence du ministre Wesleyen, d'aucuns protestèrent contre le séjour des prêtres en pleine *réserve*. Le chef leur répondit assez timidement que les prêtres ne faisaient qu'une visite passagère et qu'il fallait se montrer poli envers eux. Un peu plus tard ce chef, de neutre qu'il était d'abord, passa du côté de nos ennemis. Bien plus, poussé par eux, il défendit à ses gens de travailler pour la Mission catholique, quand il apprit notre dessein de nous installer définitivement dans le pays. Personne ne fit attention à ses défenses, ni nous, ni aucun Indien protestant.

Pendant que le P. Thomas étudiait à la maison, j'allai faire quelques visites à domicile.

Je trouvai des protestants nés de parents catholiques, quelques-uns baptisés catholiques avant de venir résider en ce lieu ! Les parents, sans prêtre et sans culte, avaient fini, avec regret et bien malgré eux, par aller chez les méthodistes.

Dans les maisons de beaucoup de protestants, je remarquai des images catholiques sur les murs et auprès de leurs lits : la Sainte Vierge, saint Joseph, la sainte Famille, le Christ, sainte Madeleine, saint François et jusqu'à saint Pierre recevant les clés des mains de Notre-Seigneur. Cela me rappelait saint Paul avec les Athéniens de l'Aréopage, à propos de l'autel consacré au Dieu inconnu : *Ignoto Deo*. Je dis à ces pauvres et braves gens qu'ils avaient des sentiments catholiques, puisqu'ils avaient tenu à acheter ces gravures catholiques aux marchands qui suivent l'agent du Gouvernement, tous les ans, à l'occasion de la distribution de l'argent du traité.

Un Souper au milieu des Méthodistes. L'effet de nos Cantiques.

Le premier jour de l'an 1906, un sauvage, avec son traîneau à chiens, venait de la part du Chef de la réserve nous inviter à souper. Nous y allâmes tous deux, le P. Thomas et moi. Il y avait là des centaines de sauvages assemblés.

Les tables dressées et servies abondamment étaient occupées à tour de rôle, sans interruption. Nous sommes introduits dans la case du Chef où, à notre grande surprise, nous rencontrons le catéchiste anglican, sorte de *mangeur de curé* en ce pays. Il fit assez bonne contenance, sans nous adresser une seule fois la parole. Il se préparait à donner une séance avec son phonographe ou graphophone, seulement il lui manquait quelque chose, qu'il ne pouvait trouver, et le Chef en profita pour nous prier de chanter nos beaux cantiques de Noël en nous accompagnant de son harmonium. Les indiens protestants en furent si contents, que notre catéchiste anglais, qui s'était imposé, dut déguerpir, sans que personne en fût précisément désolé. On voulait bien lui laisser une place, il n'avait qu'à rester; mais toute l'assistance, le Chef en tête, nous demanda de continuer, et on continua jusqu'au moment du souper. On nous fit l'honneur de nous préparer une table pour nous deux seulement. Nous fîmes solennellement et très ostensiblement notre signe de croix, en récitant à haute voix notre bénédicité, chose nouvelle pour cette foule de méthodistes qui nous regardaient.

Nous habituâmes ainsi peu à peu ces pauvres protestants à voir le prêtre en soutane, la croix sur la poitrine. Deux jours après, un des plus sérieux méthodistes de l'endroit vint nous voir une nuit, nous conter les misères de son foyer et nous dire ceci : « En vous voyant avec l'habit « étrange que vous portez, et la vie pure que vous menez,

« ma pensée travaille, mon cœur est touché, et je vous « admire.. »

Bientôt quelques-uns manifestèrent le désir d'être catholiques ; mais on crut bon de temporiser tout en les encourageant : il fallait les éprouver. Pour hâter la conversion de ces pauvres hérétiques, nous offrions bien volontiers à Dieu les misères physiques inévitables de notre situation. Notre maison était froide comme la glace.

Après un mois de séjour, la difficulté de me soigner pour une maladie invétérée m'obligea à regret de retourner à Cross-Lake. J'avais au moins suivi la recommandation du R. Père Provincial, qui avait voulu que j'allasse le premier jeter les fondements de cette nouvelle mission.

Le P. Thomas partit d'abord, afin que le P. Beys et le Fr. Dugas vinssent ici passer deux jours avec moi pour les mettre au courant de la nouvelle mission. Ils arrivèrent en effet par un temps affreux. Le bon Fr. Dugas avait une joue et une main pas mal gelées. Il dut lui en cuire un peu d'abord, mais il en fut quitte pour faire peau neuve, tout en continuant sa théologie sous la direction du P. Beys, docteur de Rome, et en nous rendant les plus appréciables services par son habileté dans les travaux manuels.

Le P. Beys pourra nous dire quelque jour les difficultés d'une mission naissante, restant au milieu des hérétiques de la pire espèce, puisque les Wesleyens travaillent dans le pays depuis plus d'un demi-siècle. Il y a juste soixante ans que Mgr Taché, alors jeune missionnaire, passait à Norway-House. En 1846, il disait dans une lettre à sa mère qu'il avait trouvé là un ministre Wesleyen.

Prémices de la Mission de Norway-House. Conversion de 9 hérétiques.

Pour compléter ce que j'ai à dire pour ma part dans cette nouvelle fondation, j'ajouterai qu'au mois de mars, j'allai voir nos deux Oblats de Norway-House, et que je

fus heureux de coopérer à la conversion de neuf hérétiques qui furent les prémices de cette nouvelle mission.

Ces conversions aigrirent beaucoup nos ennemis, qui usèrent de mensonges et de calomnies; rien ne fut épargné pour éloigner de nous les sauvages de l'endroit.

Le fameux Wilkins qui m'avait jadis envoyé une lettre d'insultes et de menaces, agissait encore en ce sens, et quand au mois de mai j'allai passer près de trois semaines là-bas, il y eut une réunion contradictoire, où nous fûmes invités en même temps que le ministre. Nous résistâmes en face à nos ennemis, et un esprit nouveau commença à se manisfester, car plusieurs protestants y prirent notre défense.

Je ne veux pas empiéter sur les droits du P. Beys, qui sera fidèle à raconter à ses frères tout ce qui s'est passé au commencement de cette mission. Laissez-moi dire seulement que cet été le P. Beys est allé chercher des charpentiers et tout le matériel pour faire bâtir la mission, avec la permission des Supérieurs. A l'heure qu'il est, il y a à Norway-House une belle petite mission, qui consiste en une maison-chapelle dont le rez-de-chaussée sert d'appartement aux Pères, et l'étage supérieur sert de chapelle, avec un beau calvaire au-dessus de l'autel, de belles statues et deux rangées de bancs.

Départ du Ministre de Cross-Lake.

Maintenant revenons à Cross-Lake, la première mission établie dans le district.

Le pauvre ministre de l'endroit, le R. Mc. Neil, était bien convaincu que l'Eglise catholique était une « église corrompue », et c'est à ce dessein qu'il avait peint artistement sur les lambris de son nouveau temple un beau chemin de la terre au ciel — le chemin de John Wesley qui amenait les peuples au Christ, — tandis que, en bas et à

gauche, un vieux prêtre catholique à barbe blanche par un chemin de traverse amenait les siens droit en enfer, dont les flammes embrasaient la chapelle surmontée de la croix. Le cher homme pensait bien que pour le coup il n'y aurait plus de conversions au catholicisme, et que même les néo-catholiques reviendraient au méthodisme. Les événements n'ont pas répondu à ses espérances. Les indiens ont continué de venir écouter les instructions du prêtre, tant et si bien que Mc. Neil écœuré a donné sa démission et s'en est retourné dans l'Ontario.

Un soir de l'hiver dernier, il passa devant notre porte la tête haute et suivi de son interprète borgne. Ils allaient dans une maison voisine catholique où se trouvaient deux protestantes, une vieille et une jeune, celle-ci mariée à un protestant. Au retour du ministre, la jeune protestante s'en vint à la hâte me conter les nouvelles.

— En voilà un effronté que notre ministre ! me dit-elle. N'a-t-il pas eu l'audace de me dire d'amener mon petit garçon, Athanase que tu as baptisé, parce qu'il voulait le rebaptiser lui-même !

— Ah ! pour le sûr non ! que je ne te l'amènerai pas. Jamais tu ne rebaptiseras mon Athanase, le prêtre l'a baptisé et très bien.

Il m'a dit aussi :

— Bien sûr que tu lui fais faire le signe de la Croix à ton fils ?

— C'est vrai, et il le fait très bien.

— Athanase ! fais le signe de la croix.

Et le petit de se signer en regardant le ministre.

Grimace du ministre ! !

— Vous êtes fous, toi et ton mari ; vous allez vous faire catholiques, sans doute ?

— Je n'ai rien répondu, dit-elle.

Le ministre reprit :

— Quand ton mari reviendra de voyage, dis-lui de venir me trouver.

Or, le mari arriva deux jours après et sa visite ne fut pas pour le Révérend. Ils vinrent me trouver ensemble :

— Père, me déclarent-ils, depuis longtemps nous voulions nous faire catholiques. Le ministre me demande, ajouta le mari, je ne veux pas aller le voir ; si tu veux nous recevoir tout de suite, ce sera le mieux. Alors seulement, le ministre nous laissera tranquilles.

Et ainsi fut fait.

Déboires du nouveau Ministre.

A la place de ce Mc Neil est venu un certain Goding, de race huguenote, une vieille connaissance du Fort Nelson, avec qui, jadis, j'eus une discussion publique devant les sauvages réunis. Ses chefs comptaient sur lui pour arrêter les conversions au catholicisme. Or, depuis son arrivée, j'ai reçu cinq abjurations et il y en a une dizaine d'autres qui se préparent. Et pourtant, les embûches ne manquent pas. L'agent du gouvernement ne nous est pas sympathique ; le chef de la Réserve est contre nous, un des conseillers également contre nous. Nous avons toutefois, dans la personne de l'inspecteur des Réserves, un homme impartial et juste dans l'exercice de ses fonctions. Au contraire, nous avons des ennemis dans la personne de deux marchands protestants ; ils parlent contre notre sainte religion et contre nous à tort et à travers. Plusieurs de nos sauvages se laissent influencer, non pas cependant pour abandonner la vraie foi, mais ils sont infidèles à leurs devoirs de catholiques. Ainsi, ils fréquentent les danses trop souvent. D'autres ont eu la faiblesse d'aller se marier avec des protestants devant le ministre, et d'autres, malheureusement, donnent du scandale par leurs mœurs.

Beaucoup, parmi nos gens, sont encore faibles et n'ont pas reçu la Confirmation.

Conversions. Triomphes de la grâce.

Depuis mon dernier rapport, nous avons eu des conversions notables. D'abord, celle d'un des conseillers de la Réserve, ce qui fait que voilà l'aristocratie indienne entamée. Le chef, l'autre conseiller, un marchand, le ministre, avaient travaillé à l'empêcher de venir à nous, mais le Saint-Esprit l'a fait triompher de tous ces obstacles. Et, remarquez-le bien, les épreuves morales ne lui ont pas manqué, puisque, coup sur coup, le Bon Dieu lui a pris deux enfants, ceux qu'il aimait le plus. Un dimanche donc de l'automne, toute sa famille et une autre famille entière ont abjuré publiquement devant toute l'assistance après la Grand'Messe.

Je relève ensuite quatre autres adultes, les meilleurs des méthodistes, qui sont venus après réjouir les nôtres en abjurant l'hérésie.

L'autre jour, un de ces bons Indiens qui avait lui aussi le malheur d'être méthodiste, venait me trouver au presbytère après la Grand'Messe, à laquelle il assistait au fond de l'église très régulièrement.

— Mon Père, me dit-il, l'autre nuit, pendant mon sommeil, je rêvais que j'entendais la cloche catholique sonner à toute volée et je voyais dans les airs une croix, puis sur la croix Jésus entre ciel et terre. En même temps, l'air du cantique de la communion catholique arrive à mes oreilles. Oh ! que c'était beau ! Oh ! que j'étais content ! En me réveillant, je dis à ma femme et à mes enfants : La religion catholique, bien sûr, c'est la seule et vraie religion de Jésus-Christ. — Le jour de la grâce était venu pour ces braves gens.

La conversion d'une autre famille a été décidée aussi par une vision extraordinaire. En revenant d'une visite, dans la nuit, ils ont vu la croix du clocher brillante comme un soleil. Le bon Dieu, qui est le Maître, se sert de tout pour

amener à la vérité ces pauvres âmes si longtemps égarées dans l'hérésie.

Mon Dieu ! qu'il y a du bien à faire dans ce vaste pays! J'ai traversé deux fois cet été le lac Winnipeg, malgré moi d'abord, mais sûrement dans les desseins de la divine Providence ; je dus faire escale en certains endroits de ce grand lac.

Un jour me voilà dans la nécessité (à cause du commerce des pêcheries), d'aborder aux « trois îles de l'aigle. » Je trouve là, à ma grande surprise, plus de quarante catholiques dont plusieurs malades à confesser et un enfant à baptiser. Une autre fois, me voici obligé de passer la nuit à Black-River; une pauvre malade catholique avait bien besoin du prêtre, et les autres catholiques, dans les circonstances présentes, profitèrent peut-être des avis qui leur furent donnés.

Dernière tournée.

Il me reste à vous parler de la mission accomplie par l'ordre du R. Père Provincial parmi les hérétiques et les infidèles de trois centres principaux dans le district de Norway-House, savoir : Island-Lake, God's Lake et Oxford-House.

Je partais d'ici en canot la seconde semaine d'août avec deux bons hommes, dont l'un venait, la veille seulement, d'abjurer avec sa femme la secte des méthodistes.

Après avoir remonté le fleuve Nelson pendant deux jours, nous prenions la direction de l'est par la rivière Brochet. Quinze milles en amont de ce courant, nous laissons cette rivière pour en suivre une autre qui descend de la hauteur des terres. Nous arrivions le lendemain sur ce plateau qui domine les deux versants de l'est et de l'ouest. Non loin de la source de ces petites rivières, le chenal est bien petit, plein de détours et de circuits. La plus grande difficulté pour les voyageurs en ces parages, ce sont les

trop longs portages qu'il y a à faire entre le versant de l'ouest et celui de l'est. Sur le plateau qui divise les deux versants, on trouve deux petits lacs, c'est-à-dire trois portages très pénibles en ce terrain marécageux. Un officier de la Cie de la baie d'Hudson avait eu l'obligeance de me munir d'une paire de jambières imperméables. Cette bonté me valut de pouvoir traverser ces longs marais sans me mouiller, mais non cependant sans peine. Je fis trois ou quatre haltes à bout de forces. Je me réconfortais un peu avec une pastille à la bouche et les fruits sauvages de ces pays désolés. J'avais cependant une bien légère charge : le fusil, deux avirons et une chaudière.

L'Ave maris Stella.

A l'extrémité de l'un de ces terribles portages, il y a une montagne de rochers. En attendant mes hommes qui peinaient dans le marais, tout fatigué que j'étais, j'escaladai cette hauteur, et de là, je chantai en sauvage l'*Ave maris Stella,* heureux de pouvoir faire retentir, pour la première fois en ces lieux, le nom de notre Mère du ciel.

Deux jours après, nous descendions le courant d'une rivière de l'est. Notre guide s'égara quelque temps, mais on finit par trouver notre chemin ; et huit jours après avoir quitté Cross-Lake, nous arrivions au *lac des îles.* (Island-Lake sur les cartes.)

Chez les Sauteux.

Sans perdre de temps, je mandai le chef, qui vint me voir et alla me chercher tout son monde. Je regrettais de ne pas savoir le sauteux.

La maison qui nous fut prêtée était bondée de pauvres sauvages qui n'avaient jamais vu de prêtre catholique. Beaucoup d'hommes manquaient, étant encore en voyage dans les barques de la Compagnie de la Baie d'Hudson,

mais les autres étaient tous là, ainsi que toutes les femmes et les enfants. Après le chant de quelques couplets de nos cantiques, ces femmes sauteuses chantaient aussi et nous disaient après combien elles trouvaient belle la religion catholique. Plusieurs sauvages hérétiques ou infidèles de Sandy-Lake et même de *Trout-River* étaient là dans l'étonnement, dans l'admiration de voir le prêtre catholique en surplis et en chasuble à l'autel. Je remarquais avec peine qu'un nuage de tristesse paraissait sur leur visage, et je les entendais pousser des soupirs de regret. Qu'y avait-il ? Le commis de la Compagnie marchande leur avait mal parlé de la religion catholique.

Mais deux jours après, je rencontrai au pied d'un long rapide les voyageurs rameurs et porteurs de Island-Lake, absents lors de ma visite. Le guide de la caravane, un bien brave et honnête sauvage, me demanda de leur expliquer la religion catholique.

Je leur laissai des livres et des tableaux-catéchismes.

Nous voici sur le lac de Dieu : *God's-Lake*. Nous le traversons à la voile et nous arrivons un vendredi au port de la Compagnie, où le commis, très malade, est au lit.

Dès que je débarque, les sauvages qui regardaient de loin sont épouvantés à la vue de la robe noire. Je vais à eux, et voilà qu'ils se sauvent, d'abord les enfants, et puis ensuite les adultes. Je les arrête en leur parlant leur langue. Au son de ma clochette, un petit nombre seulement osent s'approcher. Je charge ce petit groupe de dire à leurs compatriotes que s'ils ne viennent pas à la prochaine réunion, je partirai de suite, et qu'on saura partout que les Indiens de God's-Lake n'ont pas voulu entendre la parole de Dieu. Au son de ma cloche, tous les hommes se sont rendus, mais les femmes se sont tenues éloignées ; trois seulement ont osé s'approcher. Après le sermon, les chants et la prière, j'ai été visiter les loges indiennes. Bon accueil partout. J'ai su que le ministre méthodiste avait défendu à ses gens d'aller écouter le prêtre catholique.

Après deux jours de halte à God's-Lake, nous partions pour Oxford-House et, le lendemain, nous traversions cet affreux portage de trois milles anglais, où nous avons dû patauger dans les marais, et tremblants d'enfoncer dans la vase, après avoir marché dans l'eau des heures entières. Au delà du portage, encore deux jours de navigation sur des lacs ou des rivières, et nous arrivions enfin à Oxford-House, où je recevais l'hospitalité d'une bonne famille anglaise.

L'officier de la Compagnie de la Baie d'Hudson se montra l'ami du prêtre.

Les Indiens, tous Cris, se montrèrent très sympathiques. J'y trouvai de bonnes âmes bien préparées à entendre les vérités de notre sainte religion. On régla tout pour un avenir prochain et j'espère qu'avant longtemps nous aurons une Mission à cette place.

Retour à Cross-Lake.

D'Oxford-House, nous voulions revenir directement à Cross-Lake ; on nous fit une carte géographique sur un morceau d'écorce de bouleau ; seulement, comme elle n'était pas bien exacte, nous nous égarâmes plusieurs jours sur des rivières et des lacs inconnus. La Providence nous fournit des vivres pour ne pas souffrir de la faim : un élan, un lynx, des canards, des rats musqués tombèrent sous nos coups. Nous trouvâmes enfin notre Cross-Lake après vingt-quatre jours d'absence. Nos gens, accourus sur le rivage à notre rencontre, quoique joyeux de notre retour, avaient un air de tristesse. La mort avait visité mon troupeau. Deux enfants baptisés et un vieillard, le premier converti de la place, étaient allés recevoir la couronne de gloire.

Résumé.

Ce long voyage avait été entrepris pour annoncer notre sainte religion à ces pauvres sauvages égarés dans la secte des Méthodistes. J'ai vu plus de mille sauvages. Beaucoup d'entre eux ont été touchés de la grâce, mais, ne faisant que passer, il n'était guère expédient de les recevoir dans la religion catholique sans leur donner près d'eux un prêtre pour les soutenir et les garder. J'appelle de tous mes vœux le jour où il leur sera donné de voir arriver parmi eux un missionnaire à résidence fixe. Les ministres et leurs amis ont fait tout leur possible pour empêcher les sauvages de venir à nous. Un très petit nombre, en effet, se sont méfiés de nous, mais le plus grand nombre a été heureux de nous voir et nous a demandé de revenir et de nous fixer dans leur pays.

Maintenant voici, en finissant, le résultat de nos travaux à Cross Lake depuis mon dernier rapport :

Sur quarante baptêmes, il y en a vingt-cinq de protestants. J'ai fait remarquer l'importance de la conversion d'un conseiller de la réserve avec toute sa famille ; celle aussi des meilleurs méthodistes de l'endroit. Je dois ajouter qu'un Indien de Oxford-House est venu ici abjurer l'hérésie. Toutes ces conversions se sont faites malgré les mensonges historiques du ministre, malgré les railleries de la canaille de l'endroit, malgré les calomnies inventées contre les prêtres et la Mission catholique. Pour nous, nous continuerons sans relâche la lutte contre l'erreur. Le démon, qui aide le ministre, nous empêche quelquefois de triompher. Ainsi, l'hiver passé, un apostat avait des velléités de revenir à résipiscence. J'allai à son appel le visiter ; malheureusement, le ministre lui envoya ce soir-là des pommes, un bon quarteron. C'est si rare de voir des pommes en ce pays ! Elles eurent une telle puissance sur notre homme, comme autrefois sur Eve, qu'elles retinrent jusqu'aujourd'hui l'apostat dans son apostasie.

Un mot de reconnaissance.

Une bénédiction pour notre Mission pendant cette année, ç'a été assurément un magnifique crucifix, admirable d'expression, et que nous avons élevé au-dessus de l'autel. Cette vision de Notre-Seigneur en croix, avec ses cinq plaies et sa mort ignominieuse pour les péchés du monde, a touché beaucoup nos sauvages, même les protestants. On vient de partout voir le crucifix de l'église catholique de Cross-Lake.

C'est encore un don du généreux bienfaiteur Oblat qui nous avait déjà envoyé les cinq autres statues qui ornent notre chapelle. Que Dieu le récompense de ses meilleures bénédictions.

Ainsi donc notre sainte religion se propage de plus en plus, grâce aux Oblats de Marie, et de cet immense district de Keewatin nous allons nous rencontrer un jour avec nos Pères d'Albany qui viennent jusqu'à Trout-Lake, assez peu éloigné de Sandy-Lake et d'Island-Lake.

Ce jour, je l'appelle de tous mes désirs, car ce sera le jour du salut pour ces pauvres âmes que retiennent captives les ténèbres de l'infidélité ou que l'erreur de l'hérésie a égarées du chemin du Ciel.

Veuillez agréer...

Votre frère en Notre-Seigneur et Marie Immaculée,

ETIENNE BONNALD, *O. M. I.*